

Urbanisme

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1381

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écrivain et le verbe manquant

Tout chaud sorti de presse, le dernier livre d'Adrien Pasquali

AUTEUR D'ESSAIS REMARQUÉS sur Nicolas Bouvier ou de récits de voyage, Adrien Pasquali a publié sept romans dont certains (*Les Portes d'Italie*, 1986) évoquaient ses origines italiennes, et son enfance d'immigré en Suisse. *Le Pain de silence*, bref récit qui paraît aujourd'hui, reprend ce thème sur un plan intérieur. C'est l'histoire d'un homme devenu écrivain pour habiter un silence originel, celui de ses parents, qui l'a autrefois menacé, diminué, angoissé.

Culpabilité sociale

Le récit n'est fait que de deux phrases, monologues intérieurs sans début ni fin : l'une brode ou tisse autour de la phrase de la mère, « sans doute n'as-tu jamais été un enfant », et développe les thèmes du mutisme, de l'affection manquante ; l'autre reprend sans cesse une phrase du père, « parlez plus doucement », à travers laquelle émerge le racisme des voisins, les humiliations d'une famille d'ouvriers italiens des années 60, cette discrétion apeurée qui est le lot de tant de dominés.

Si la mère, de par sa maladie et son silence sur le passé, semble transmettre le malaise psychique qui fait de l'enfant un « bagnard jamais baigné cassant du caillou », le père, par contre, par sa fatigue de travailleur et son effacement génère la culpabilité sociale, la « faute imaginaire », la dévalorisation de soi. Le récit tourne autour du silence comme un « pain » commun ingéré par cette famille, qui se voit symboliquement privée d'interlocution :

« [...] les rares occasions où nous aurions pu nous dire quelque chose, c'était pour manger-boire, avoir la bouche pleine et donc ne pas pouvoir parler, la boucle était bouclée, la bouche aussi, et nous étions réunis, nous étions ensemble sans avoir rien de commun que nos bouches bouclées, c'est ça, chacun pour soi, tous pour personne [...] ».

Litanique et ressasant, le récit reprend des refrains, parfois des proverbes savamment démontés et remontés selon les lois de la consonance. Jeux de mots pleinement motivés, virtuosité vouée à faire le tour de la pauvreté initiale des moyens de comprendre sa condition. L'écrivain

n'émerge de ce bloc de mutisme que tardivement (« je n'aurais jamais été pas-parlant dans la douceur ») en composant avec le silence, en l'utilisant plutôt que de le contrer, afin de parachever sa naissance en réintégrant le « bain » des paroles initiales. Ce qu'il nous conte en toute intimité ici, Pasquali l'avait déjà théorisé dans *Filiations et filatures*, un essai de 1991, par la notion de « creux de parole », faille

et chance pour l'écrivain de conquérir une voix propre.

D'une rare unité, dense et maîtrisée, émouvant jusque dans la ponctuation utilisée pour modeler le silence et les bribes de mots, *Le Pain de silence* est sans doute parmi les plus forts récits de cette rentrée de printemps.

Jérôme Meizoz

Adrien Pasquali, *Le Pain de silence*, Zoé, 1999, 123 p.

URBANISME

Trajectoires piétonnières

NOTRE ENVIRONNEMENT LE plus proche peut se révéler source d'intérêt. Prenons un objet apparemment simple que nous piétons au quotidien : le passage piéton. Un sociologue américain, Erving Goffman, s'était penché sur cette véritable énigme : comment les piétons et les piétonnes de base, constituant deux masses humaines qui se projettent l'une contre l'autre sur un passage piéton, comment ces fantassins du quotidien parviennent-ils à bon port, de l'autre côté, sans s'entrechoquer au milieu de la chaussée ? Mais comment donc, et par qui, les trajectoires empruntées sont-elles tracées ?

Adopter la juste trajectoire

Je laisserai planer ce mystère pour prendre la question quelques enjambées auparavant. La peur du gendarme

– ou la crainte de la collision avec de la ferraille automobilistique en mouvement – est-elle toujours suffisante pour enjoindre les piétons d'adopter la juste trajectoire, celle qui leur est réservée ?

Dans quels cas les piétons empruntent-ils un chemin non prévu, ni autorisé ?

Ci-dessous une illustration parlante tirée de la revue *Ha-*

bitation (3/98). Dans ce cas, le passage piéton est situé bien trop en retrait du cheminement piétonnier, il oblige « les piétons à [un] détour artificiel par rapport à leur trajectoire naturelle ». Résultat, les individus marchants coupent court, entre deux points choisissent la droite et donnent par là-même raison à la géométrie euclidienne. Morale, il faut observer les comportements avant d'équiper l'environnement.

Autre exemple : le chemin d'accès au bâtiment des sciences humaines de l'Université de Lausanne était bien balisé de goudron frais. Mais il serpentait serré sans raison évidente. La tentation était trop forte, toutes et tous prenaient là encore au plus court, dessinant un sentier « naturel ». Le « naturel » est officialisé : cette œuvre collective est aujourd'hui pavée. Mais les deux parcours coexistent et les chemins se croisent. cp

